

— — — — —
*JACQUES AMYOT,
TRADUCTEUR
FRANÇAIS*

ANTOINE BERMAN

*PROGRAMME
SENSIBLE*

ANNE-MARIE GARAT

—
*DIPLOMAT, ACTOR,
TRANSLATOR, SPY*

BERNARD TURLE
—

Un roman d'Anne-Marie Garat dont le personnage principal est traducteur... On se précipite, avec curiosité. Qu'y sera-t-il dit, ou pas, de la traduction ou du traducteur ? Au bout du compte, pas grand-chose en apparence, mais certainement pas n'importe quoi ! Qu'on en juge.

Un homme, Jason, relégué aux marges de la cité à la suite d'un divorce, voisine désormais avec des sans-papiers à la merci des descentes policières. Son passé est embrumé, son histoire familiale confuse, sans relâche il fouille les bribes d'histoire que lui a livrées une tante Dee fort problématique, menteuse invétérée, créatrice d'une saga qui prend naissance quelque part au fin fond de l'Europe centrale.

Pour survivre, Jason, naguère interprète, est devenu traducteur. Pas dans l'édition où, dit-il, « ce métier n'est d'aucun rapport, les traducteurs sont scandaleusement exploités ». Il « gagne aussi bien [sa] vie dans le bas de gamme ». À savoir la traduction d'« études scientifiques ou industrielles, sociales, économiques, géopolitiques et même, à l'occasion, culturelles ». Mais, comme il l'explique, il n'a pas accès aux textes sources, rédigés dans toutes les langues de la terre ou à peu près, juste à la traduction automatique en jargon anglais qui les met à la portée du lecteur moyen. Ce sont ces textes seconds, avec leurs extravagances linguistiques, que Jason se charge de lisser pour en tirer « une version sympathique en français courant ». Non sans s'interroger, bien sûr, sur la teneur de ce qui se transmet par le miracle de cette suite d'opérations hasardeuses.

Qu'est-ce qui se joue au travers de cette figure de traducteur, de cette pratique à la fois drolatique et consternante de la traduction ? Difficile, évidemment, de répondre à pareille question face à un texte aussi riche et complexe. Quelques pistes se dessinent tout de même, qui pourraient bien placer la traduction au cœur de l'intrigue, dans un

rapport de nécessité à ce qui est raconté. « Au texte source, dit Jason, je n'ai pas accès. Il reste un fantôme idéal auquel je me réfère sans l'avoir jamais rencontré. » Autrement dit, la version originale reste hors d'atteinte, tout comme l'histoire familiale du personnage, perdue dans les replis d'une mémoire défaillante et n'existant qu'au travers des multiples strates du récit de tante Dee. Traduire, dans ces conditions, ne serait-ce pas prendre la mesure de la distance qui nous sépare de cette version originale, de ce récit originel ? À la fois tentatives d'approche répétées et prise de conscience d'un infranchissable qui persiste, envers et contre tout. Jason, lui, n'a pas le choix : il va lui falloir plonger, derrière la surface, celle de l'écran de son ordinateur, pour aller à la rencontre de ce qui miroite dans les profondeurs. Des images apparaissent sur l'écran, venues d'on ne sait où. Elles font surgir un monde, elles ouvrent des portes sur un au-delà du miroir. Toutes les découvertes sont alors possibles, les pires comme les plus belles. Et curieusement, c'est la machine qui, en l'occurrence, se fait l'interprète, le passeur entre l'univers des apparences et les profondeurs de la psyché. La complexité de ses mécanismes internes illustre à merveille les méandres qui conduisent Jason à découvrir quelque chose de son histoire. Non comme un univers coupé de sa réalité quotidienne, dans lequel il s'immergerait à corps perdu. Mais comme quelque chose qui existe dans le même temps, concurremment, qui diffuse, qui baigne le quotidien d'une drôle de lumière, si bien que parfois, on ne sait plus très bien où l'on est.

Peut-être le traducteur est-il mieux armé que d'autres pour se lancer dans cette exploration des profondeurs, de cet inconnu qui recèle des surprises redoutables et ouvre sur un monde multiforme. Peut-être aussi n'est-ce pas un hasard si, en l'occurrence, le personnage traducteur est en quête de son passé. Il y aurait sans doute à s'interroger sur les liens qui peuvent exister entre la traduction et le passé, celui du traducteur lui-même, celui auquel le texte, d'une manière ou d'une autre, donne accès. Curieux exercice, dès lors, que ce travail qui sonde les arcanes d'un avant pas nécessairement explicite, mais ô combien « présent ». On le voit, le texte subtil et dérangeant d'Anne-Marie Garat ouvre des perspectives qui ne sont pas près de se refermer. Même si Jason, à la « fin » de l'histoire, se retrouve heureux propriétaire d'un nouvel ordinateur qui, peut-être, ne lui jouera plus les mêmes tours. Allez savoir...

Corinna Gepner